

Mahler : Symphonie n°8 des Mille (Orange 2019)



FRANCE MUSIQUE, le 29 juil 2019.
MAHLER : Symphonie n°8 des mille.
Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, la **Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques

où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme

inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.

Dans le second volet, qui reprend la traduction du *Veni Creator* par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils *Pater Profundis*, *Maria Aegyptica*, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, *Maria Gloriosa*.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

n°8 des Mille.

EN DIRECT sur France MUSIQUE, – en différé sur FRANCE 5 à
22h30

depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150^e anniversaire en 2019)

Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolai Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profundus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 :

ON LILLE – Orchestre National de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de [L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE](#) – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des dons inestimables et d'autant plus précieux.





Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l'instant magique où s'accomplit la musique. Fédérateurs au sein d'une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l'ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour

des 19^e et 20^e (c'est à dire les tenants de la 2^e école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, ... et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille

**Thématiques enchantées :
Vienne, Haydn et Mozart, Berg
et Mahler...
La voix en majesté,**

Musique française...

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3^e axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux...

Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : <http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied...

CONCERTS ÉVÉNEMENTS
temps forts

Orchestre National de Lille

saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés
sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SEPTEMBRE

Concert d'ouverture

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)

HOLST : Les Planètes

Jeudi 29 septembre 2022

Ven 30 septembre 2022

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022

Les couleurs de l'orchestre

DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de chœur

NOVEMBRE

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de
l'Orchestre

ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen

AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Salzbourg, Grosses
Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle

Sam 19 nov 2022, 18h

Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale

Erik Truffaz, trompette

Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022

De Mozart à Eötvös

Eötvös : Dialog mit Mozart

Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française

Marcus Weiss, saxophone

Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »

Elena Schwarz, direction

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022

Mahler pour l'éternité

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler

SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1

MAHLER : Le Chant de la terre

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d'année

Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022

Opérettes, lieder, curiosités viennoises

Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz

Annette Dasch, soprano

Stefan Blunier, direction

Programme repris en tournée régionale

Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges

Plus d'infos ici :

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022

La Virtuosité de Bartok   Britten

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BARTOK : cto pour piano n 2

NANTE : Helles Bild

BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes

Pierre-Laurent Aimard, piano

Programme repris jeud 12   Caudry, ven 13   Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022

Passion Wagner

WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux
de Wotan

et l'incantation au feu

BRUCKNER : Symphonie n 3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022

POULENC : Sinfonietta, La Voix Humaine

Véronique Gens, soprano

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

FÉVRIER 2023

Enchantements

Jeudi 2, Ven 3 février 2022

WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint

R. STRAUSS : Quatre derniers lieder

CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Ingela Brimberg, soprano

L'âge d'or de la musique Viennoise

Mer 8, jeu 9 février 2022

Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »

Berg : 7 lieder de jeunesse

Webern : Variations pour orchestre

Mozart : Symphonie n°40

Christina Gansch, soprano

Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaïkovsky

Jeu 16, ven 17 février 2022

LALO : Le Roi d'Ys, ouverture

FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)

TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L'Héroïque

Mardi 28 février 2022

TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1

Khatia Buniatishvili, piano

BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »

Jonathan Nott, direction

MARS 2023

Fantastique de Berlioz

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Jeudi 9 mars 2022

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1

BERLIOZ : Symphonie fantastique

Veronika Eberle, violon

Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse

Mer 29, jeu 30 mars 2022

MESSIAEN : L'Ascension, 4 méditations symphoniques

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

James Feddeck, direction

AVRIL 2023

L'Aube de l'Humanité

Jeu 6 avril 2022

WEBERN : Im Sommerwind

HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1

Anastasia Kobekina, violoncelle

R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra

Xian Zhang, direction

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l'horreur

Jeu 4 et ven 5 mai 2022

Film de Friedrich Wilhelm Murnau

Musique de Hans Erdmann

Dirk Brossé, direction

Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022

Récital Hélène Grimaud, piano

Beethoven, Schubert

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE

Jeudi 1er, ven 2 juin 2022

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1

SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2

Varvara, piano

MILHAUD : Le Boeuf sur le toit

RAVEL : Boléro

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23

Vendredi 23 juin 2022

NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l'ON LILLE

MAHLER : Symphonie n°4

Jodie Devos, soprano

Simon Bode, ténor

Ben Glassberg, direction

Choeur régional Hauts-de-France

Eric Deltour, chef de chœur

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l'ON LILLE

<https://www.onlille.com/concerts/>

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été... Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

**Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique**

LUNDI 8 JUILLET | 22h

Requiem – Mozart

Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)... A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle... sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef ... ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30

Tosca – Puccini

Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant... Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h

Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill

Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weill âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagonny est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA...

VENDREDI 12 JUILLET | 20h

Jakob Lenz – Rihm

A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)... Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776... En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense... déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

VOIR le TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8>

LILLE : Nouvelle Carmen de Bizet par l'ONL, Alexandre BLOCH

LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel... d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante



vaut bien la nudité érotique de Manet.

Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.

Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, Orchestre National de Lille se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. Carmen inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, les 9, 11 et 12 juillet 2019, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

**A LILLE, une CARMEN inédite
animée, illustrée, narrée...**



Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)... justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des [Pêcheurs](#)

[de perles \(2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.

Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas ..., puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère... . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons... »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.

BIZET : Carmen
LILLE, Nouveau Siècle
Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/)
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes +
entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille □ / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier □ /
Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur
: Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

□**Antoine Bélanger** : Don José

Layla Claire : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson



© Studio Ledroit-Perrin

APPROFONDIR

VOIR

notre [reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch \(Reportage vidéo en 2 volets](#), réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE

notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>

DVD, critique. WAGNER :

Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON (Thielemann, Beczala, Meier... Bayreuth juillet 2018)

DVD, critique. WAGNER : Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON (Thielemann, Beczala, Meier... Bayreuth juillet 2018). Le petit milieu lyrique avait fait des gorges chaudes pour cette production de Bayreuth, inaugurant une nouvelle mise en scène de Lohengrin, le chevalier céleste descendu des cintres pour sauver l'humanité indigne... Ce devait être aussi une prise de rôle en juillet 2018 pour Alagna. Patatras le Français abandonna et ce fut Piotr Beczala qui reprit le défi, quasi in extremis. Dans une réalisation tout à fait convenable, même... globalement convaincante.

D'autant que le parti est assez audacieux et contrevient à l'idéalisation fantasmatique qui est le propre du héros messianique : Yuval Sharon détruit le mythe du chevalier ici, sans cygne, mais anti héros, indécis, instable. Pire, d'une glaciale indifférence aux désirs de la princesse de Brabant, Elsa dont l'autorité est menacée par le couple noir Telramund / Ortrud. Il y a même du sadisme chez celui qui de Chevalier libérateur et protecteur, devient un demi bourreau, souhaitant faire payer à la naïve Elsa, celle qui pose la question interdite (dévoilant du même coup osons le dire, sa stupidité et son manque de confiance) : au III, Lohengrin n'a rien d'un époux aimant et compréhensif pour la jeune oie imbécile.

certes, l'heure médiatique et l'actualité étaient au mouvement pour la protection des femmes et contre le harcèlement professionnel (#balancetonporc)... d'où des scènes de supplices infligés aux femmes en second plan ; trop opportuniste, la mise en scène a pêché en voulant à tous prix faire coïncider la trame du livret avec cette honte internationale. L'équation

actualité et opéra aurait pu être mieux réussi, en finesse comme en références maîtrisées : n'est pas directeur d'acteurs-chanteurs ni metteur en scène, qui veut (présence de la centrale électrique, pour le moins incongrue ; de même, quel sens donner à la présence des petites ailes aux dos des personnages, que gagne Lohengrin à l'issue de son combat vainqueur, contre Telramund ?...).

BECSALA, HARTEROS, MEIER, ZAPPENFELD...

Quatuor gagnant pour le nouveau LOHENGRIN de Bayreuth

Sous la baguette, toujours active et caractérisée de **Christian Thielemann** (dont le teutonisme sied bien au relief néogothique du Romantique Wagner), saluons la langue contrastée, bondissante de l'orchestre, selon les tableaux) ;

Venu sauver ce qui pouvait l'être, le ténor polonais **Piotr Beczala** assume cette quasi prise de rôle à Bayreuth (il avait chanté le rôle à Dresde déjà) : en dépit d'aigus parfois mal couverts, tendus, imprécis, le chanteur séduit en Lohengrin, se hisse jusqu'aux traces du champion actuels (à Bayreuth) : Klaus Florian Vogt, d'autant que le nouveau n'a pas la maîtrise naturelle de l'allemand. Face à son angélisme vocal (malgré le sadisme souhaité par le metteur en scène), l'Elsa de **Anja Harteros** sonne presque trop sombre, révélant dans la puissance de réelles aptitudes à nuancer son personnage (pourtant de godiche manipulée par Ortrud).

La production de ce Lohengrin 2018 gagne aussi de la présence du mezzo noble et grave, trouble et fulgurant de l'immense **Waltraud Meier** (laquelle aura chanter tous les grands rôles

féminins de Wagner, d'Ortrud à Isolde). Son retour à Bayreuth où elle a chanté dès 1983 (Parsifal, Kundry anthologique), affirme son charisme vocal, une présence dramatique surtout qui souligne l'art de l'actrice et de la tragédienne, fauve analytique, jugeant chaque partenaire avec un appétit et une tension, ultimes. Les ressources sont réduites car sa carrière est derrière elle, mais quelle intonation, quelle intelligence dramatique, quelle diseuse capable de faire scintiller le théâtre wagnérien. Même autorité et évidence musicales pour le Roi Heinrich de **Georg Zeppenfeld**, devenu depuis quelques années, un familier de Bayreuth.

Saluons enfin le chœur préparé par **Eberhard Friedrich** qui fait mouche par sa plasticité et son engagement : un modèle dans le genre et la confirmation qu'ils sont pour chaque spectacle local, un pilier garant de réussite scénique.

Malgré les incohérences de la mise en scène, la solidité du cast vocal sauve cette nouvelle production de Lohengrin : le quatuor principal demeure quasi exemplaire.

DVD, critique. WAGNER : Lohengrin – 1 dvd DEUTSCHE GRAMMOPHON – Ref. N°0735621 – Bayreuth juillet 2018 / Parution le 5 juillet 2019.

Opéra romantique en trois actes – Livret du compositeur

Créé à Weimar le 28 août 1850

BAYREUTH, juillet 2018

Direction musicale : Christian Thielemann

Mise en scène : Yuval Sharon

Décors et costumes : Néo Rauch et Rosa Loy

Lumières : Rainhard Traub

Lohengrin : Piotr Beczala

Elsa : Anja Harteros

Ortrud : Waltraud Meier

Telramund : Tomasz Konieczny

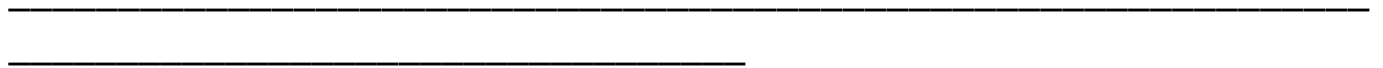
Le Roi Henri : Georg Zeppenfeld

Le Héraut du Roi : Egils Silins

Les quatre nobles : Michael Gniffke, Eric Laporte, Kay Stiefermann, Timo Riihonen

Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth

Chef des chœurs : Eberhard Friedrich



**CD coffret événement,
critique. THE ERNST HAEFLIGER
EDITION (Deutsche Grammophon,
12 cd) .**

CD coffret événement, critique. THE ERNST HAEFLIGER EDITION 
(Deutsche Grammophon, 12 cd). Pour le centenaire 2019 de sa

naissance, **Deutsche Grammophon** réédite plusieurs perles musicales, révélant l'art d'UN DISEUR capable de faire parler la musique... articuler Mozart, Bach et Schubert, tout en demeurant musical et élégantissime, tel est l'exploit du ténor devenu légendaire car son legato et son attention aux phrasés comme à la direction du chant demeurent des qualités idéalement défendues et incarnées. D'abord violoniste, **Ernst Haefliger est né en 1919** ; il aurait eu 100 ans cette année. Il nous a quitté en 2007 : le ténor suisse laisse un héritage mémorable grâce à son timbre élégant et racé, sa maîtrise du chant mozartien qui lui permet logiquement de réussir aussi le lied : Haefliger est un diseur de grande valeur chez Schubert principalement. Il se perfectionne auprès de Julius Patzak à Vienne. Il est révélé par le personnage de Tiresias à la création d'Antigone de Carlo Orff au Festival de Salzbourg 1949. Devenu membre de la troupe berlinoise du Stadtische Oper (actuel Deutsche Oper, l'opéra de Berlin Ouest) dès 1952 (et jusqu'en 1974), Haefliger chante un très large répertoire. Son style intimiste, articule l'allemand avec un soin naturel que sert son timbre raffiné. Ainsi il chante chez Mozart avec une grâce expressive marquante Belmonte (L'Enlèvement au Sérail), Don Ottavio (Don Giovanni sous la direction du hongrois visionnaire Ferenc Fricsay). En 1951, dirigé par le même Ferenc Fricsay, Haefliger est Florestan dans un Fidelio de Beethoven. Le style, le soin du verbe, l'architecture et le sens du geste musical ne manquent jamais d'intensité et d'humanité. Un modèle en sorte. Bruno Walter l'appelle pour chanter Le Chant de la terre ; Franck Martin le choisit pour créer plusieurs œuvres modernes. Mais en plus de Mozart, Ernst Haefliger reste un Evangéliste de choix, dramatique et chantant, de première classe dans les Passions de JS BACH. Pour nous en convaincre (s'il était besoin), comme pour retrouver les épisodes et témoignages les plus convaincants et emblématiques du ténor suisse, Deutsche Grammophon publie pour le centenaire Ernst Haefliger, un coffret incontournable composé de 12 cd et récapitulant l'art vocal du légendaire ténor mozartien : ses Schubert (Die Schöne Müllerin,

Winterreise, Schwanengesang), mais aussi Schumann (Dichterliebe), couplé avec les lieder de Beethoven (An die Ferne Geliebte, Zärtliche liebe, Adelaide). Même affinités suprêmes dans les lieder de Wolf, son compatriote Schoeck, Kodaly, ou Brahms.



Le coffret éclaire évidemment son chant mozartien (cd10 : airs d'opéras de Mozart où sont présents tous ces grands rôles) ; son engagement dramatique distingué (Rossini, Verdi, Wagner, Massenet, Adam, cd11) ; parmi les perles baroques, distinguons les airs extraits des œuvres de Haendel (airs d'opéras : Serse, Giulio Cesare, Samson, Le Messie...), de JS Bach

(Messe en si, Magnificat, Passions selon Saint-Matthieu, selon Saint-Jean), Telemann (extraits de Der Getreue Music-Meister). Enfin, Bruno Walter ne s'y était pas trompé, le chant Mahlerien (si imprégné de l'art du lied) lui va aussi comme un gant comme en témoigne les extraits (des airs pour ténor justement) du Chant de la Terre. Coffret Majeur.

CD coffret événement, critique. THE ERNST HAEFLIGER EDITION (Deutsche Grammophon, 12 cd). Oeuvres de Mahler · Nicolai · Verdi · Rossini · Mozart · Telemann, Machaut · Wagner · Handel Brahms · Bruckner · Wolf, Beethoven · Schumann · Bach / Parution : 29 juin 2019. 12 cd 0289 483 7122 8 / CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019.

CD critique. JS BACH : Variations Goldberg : Pascal Vigneron, orgue (1 cd Quantum – 2018)

CD critique. JS BACH :
Variations Goldberg :
Pascal Vigneron, orgue (1
cd Quantum – 2018).

Difficile encore
aujourd'hui d'élucider la
genèse précise des
Variations Goldberg, point
d'accomplissement de la
Clavier-Übung (IV).
Composées fin 1740 (édité à
Nuremberg en 1741), la
partition autographe

(découverte à Strasbourg) qu'elle ait été conçue pour soulager
les nuits d'insomnie du Comte Kayserling, et jouées par son
claveciniste virtuose dédié (le jeune claviériste Goldberg
justement), les 30 Variations d'après le thème initial posent
un défi à l'interprète en terme de construction et
d'architecture, d'éloquence et d'articulation, de résolution
des ornements, de direction et de caractère général. Musique
nocturne, musique de salon, intimiste et cérébrale... ou
développement irréductible à un instrument et un contexte
précis ? La proposition de Pascal Vigneron élargit la vision ;
elle touche plutôt à l'universel et à l'infini poétique de la
partition. Comme certains pianistes ont su révéler depuis la
lecture visionnaire de Rosalyn Turek (puis Gould...) la



fascinante déclamation envoûtante des pièces sur clavier moderne, la présente approche reconsidère le matériau d'origine ; doué d'un imaginaire discursif et expressif en liaison directe avec les ressources multiples du grand orgue choisi, **Pascal Vigneron** régénère notre perception des Goldberg...

L'organiste qui est aussi directeur du [festival BACH de Toul \(Meurthe-et-Moselle\)](#) renouvelle la perception et la compréhension comme le contexte des Goldberg.

Le modèle du genre « Thème et variations » (sublimé ensuite par Beethoven dans les Diabelli), écarte ici sa réalisation sur un clavecin à deux claviers, pour l'universalité poétique de l'orgue, son ampleur spatialisée comme ses ressources de couleurs, de timbres, de dynamique sonore... Et quel orgue ! puisqu'il s'agit de l'instrument « royal » abrité par la Cathédrale de Toul, un instrument unique et très impressionnant (70 jeux par Curt Schwenkedel en 1963, restauré ensuite par Y. Koenig de 2012 à 2016). L'ampleur sonore sert-elle l'esprit d'une œuvre que l'on penserait plutôt taillée pour l'intime et la douceur nocturne ?

L'interprète familier de l'œuvre (il l'a déjà enregistré, mais dans un « marathon » regroupant le jeu sur clavecin, piano et donc comme ici orgue), ne cesse d'interroger la matière musicale, conscient de ses références manifestes ou le plus souvent subliminales à travers une grille propre à Bach mêlant géométrie, mathématiques, gématrie et même symbolique rosicrucienne. L'organiste précise les points forts et de rebond de toute le cycle, vécu, investi tel un édifice ; il en déduit la structure et la charpente; « piliers, voûtes et flèches » d'une cathédrale sonore dont les dimensions sur l'orgue, atteignent celles, spirituelles, ascensionnelles, de la Messe en si. C'est à la fois un sanctuaire sonore, espace infini pour l'imaginaire, et un itinéraire mental dont le mitemps est le fameux Andante ou 15^e Variation (la seule dont Bach ait précisé l'indication de tempo).



Pour réussir le passage du clavecin à 2 claviers au grand orgue, Pascal Vigneron a choisi les reprises, les organise en un cheminement cohérent tout en jouant des timbres caractérisés (là où le clavecin ne présente qu'une même sonorité). Le grand

orgue outre une clarification du sens de chaque reprise (en miroir), ajoute aussi cette spatialisation unique et spécifique, qui déploie l'effet de musique pure quasi abstraite, sans omettre un système de registration qui colore davantage l'activité discursive de chaque variation : l'organiste en alchimiste plasticien sert le dessein de la pièce, choisit et dose la part des Bourdon, Bombarde, trompette, clairon, flûte, chromorne (entre autres couleurs à sa disposition).

La vision du kaléidoscope musical s'en trouve à la fois redessinée et magnifiée dans son propos architecturé: entre les 2 variations aux extrémités du cycle, s'enchaînent (et se répondent) : 4 variations en simple miroir ; 5 en triple miroir ; 6 en quadruple.

Sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul, Pascal Vigneron joue JS BACH... Les Goldberg réinventées

Selon ce plan, l'interprète précise d'ailleurs dans le livret, chaque registration selon chaque variation. Il en découle tout un voyage sonore, astucieusement articulé selon les reprises choisies (leurs échos ornementés), chacune brillant par sa

registration colorée ; autant de points dynamiques du discours qui relance continuellement la trame expressive et l'allant global de ce formidable retable sonore. Les doigts courent, articulent, structurent, organisent, Le sens de l'articulation, plus étroitement lié à l'intimisme sculpté du clavecin, se ressent aussi d'autant plus que Pascal Vigneorn fait un usage très mesuré du pédalier, préférant la ciselure et le relief, à l'ampleur et la puissance. Celles ci ne sont pas totalement écartées pour autant : les deux dernières variations, avant la réitération allusive de l'Aria da capo (« adieu définitif »), ont toute la noblesse requise pour souligner en quoi dans le monumental aussi, les Goldberg marque l'esprit et retiennent l'écoute, sans jamais perdre le fil de leur équilibre souverain. Lecture personnelle et sensible d'un monument musical absolu. JS Bach lui-même n'aurait peut-être pas écarté cette adaptation sur l'orgue, instrument dont il fut à en croire ses contemporains, un praticien de première valeur. De toute évidence, le présent enregistrement met en lumière les formidables possibilités du grand orgue de la Cathédrale de Toul, par l'un de ses plus ardents défenseurs. En ce sens, le programme enregistré est aussi un formidable exemple de valorisation patrimoniale.

CD critique. JS BACH : Variations Goldberg : Pascal Vigneron, orgue (1 cd Quantum – enregistré sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul en avril 2018)



LIRE AUSSI

notre annonce des concerts du WEEK END Variations Goldberg du Festival BACH de TOUL 2019 (10ème édition) :

TOUL. Festival BACH, week end Variations GOLDBERG, les 29 et 30 juin 2019. Pascal Vigneron, directeur du Festival Bach de Toul propose ce week end, samedi 29 et dimanche 30 juin 2019, un cycle entièrement dédié aux **Variations Goldberg de JS BACH**, sommet absolu du genre Thème et Variations. La partition sera interprétée au piano et au clavecin et aussi à l'orgue par **Pascal VIGNERON** lui-même. Ce dernier a récemment fait paraître une nouvelle interprétation des Goldberg sur le grand orgue de la Cathédrale de Toul...



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus,



en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur... le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la pauvreté à la misère fin 1787.** La souffrance, la mort, la vanité de toute chose... sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.

Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef



catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectible.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ; passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de Mozart et déjà romantique...



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achievée en juillet 1788, **la 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol

mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne... Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIII^e qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la réverbation noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40^e, océan de sensations jaillissantes, exaltées.

Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des forces maîtrisées en une écriture d'une lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat

spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.

La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques...

Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.

Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait



distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assènent leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses, d'une superbe autorité rythmique, creusant le sillon d'une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s'inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète

et moderne. Magistral.

L'élévation de l'inspiration, la poésie qui s'en dégage et qui confine à l'abstraction (mais il serait erroné d'en écarter tout ancrage dans l'expérience humaine) impose aujourd'hui le triptyque comme un sommet de l'écriture symphonique dont l'ampleur de la vision, l'expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondée sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n'avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).



Aujourd'hui, grâce à Savall, c'est a contrario la vérité et l'étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n'est jamais développé pour lui-même, s'il ne sert pas d'abord une intention émotionnelle. Coffret de 3

cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre [dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt \(décembre 2012, Concentus Musicus Wien\) / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste



LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

<http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/>

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier)

✘ LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). GALERIE DE PORTRAITS... Des hommes engagés. En couverture, le geste fracassant, autoritaire d'un Beethoven affirmatif... Il est des textes simples, argumentés, d'un ton personnel mais synthétique et lumineux qui marquent. Comme il est rappelé en préambule ici une citation de Platon : « *Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique* ». De fait, l'auteure présente **13 portraits courts de compositeurs parmi les plus significatifs de l'histoire musicale**, en particulier, les plus engagés, audacieux, et aussi réformateurs. De sorte qu'après eux, l'art humain et la civilisation n'ont plus été les mêmes. A l'époque du tout dilué, où tout se vaut et rien ne vaut rien, voici a contrario, l'œuvre d'hommes courageux qui ont tout exprimé et réalisé par la musique... par vocation, par idéalisme, par conviction. Conviction, le mot est lâché : il n'existe plus aucun artiste aujourd'hui qui ose exprimer et faire. Le divertissement a détruit l'art, et après avoir lu le parcours et l'œuvre de tant de créateurs géniaux, on se dit que nous vivons à l'heure actuelle le déclin de la civilisation. Oui écoute la musique actuelle... et tu comprendras dans quelle vacuité générale résonne la décadence de la société humaine contemporaine.

Pour renouer avec des époques artistiquement et culturellement

plus passionnantes, voici plusieurs piliers du génie musical dont le parcours d'abord humain reste bouleversant car il s'est ouvertement confronté au pouvoir, en friction, opposition, complaisance trouble... : **Bach**, auteur prolifique, inspiré par la seule gloire de Dieu à Leipzig ; **Mozart**, devenu franc-maçon à Vienne et molesté, humilié à cause de ses valeurs et convictions humanistes... donc suspects ; **Beethoven**, le réformateur irrésistible dont la passion française pour Bonaparte se voit rapidement « trahie » par le Premier consul devenu l'Empereur tyran ; On y suit aussi **Gossec**, « serviteur » musicien de l'incontournable Robespierre à l'époque de la Terreur ; **Richard Strauss** empêtré dans ses fonctions pour les nazis... ; **Chostakovitch**, résistant à la barbarie institutionnalisée de Staline, ou **Theodorakis** « affrontant le régime des colonels »... En somme, voici plusieurs figures fortes qui avaient des convictions. Art et politique sont indissolublement mêlés et le texte montre qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer à un parti identifiable pour s'engager : la musique est un combat de tout les instants pour que l'esprit vive et triomphe... voyez **Debussy** qui part en guerre contre l'art allemand, ou Verdi, artisan majeur pour l'unité italienne... Mais personne n'arrive aux chevilles du héros **Berlioz**, vainqueur de la révolution musicale romantique à l'époque des Trois glorieuses. Chaque chapitre pose clairement les jalons d'itinéraires admirables où percent toujours une personnalité singulière. Tout ce qui fait la valeur morale et la force humaine de compositeurs qu'il est juste aujourd'hui de célébrer. **Excellente lecture pour l'été 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin et juillet 2019.**



LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). Parution : mai 2019. 256 pages / EAN papier : 9791021030084.

<https://www.tallandier.com/livre/ces-musiciens-qui-ont-fait-lhistoire/>

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une

profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur,

ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog, chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables... qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse... voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connaît désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de

« Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Pragois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est

au sommet de son expérience artistique. Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir.



La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique... déjà romantique.



C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART** par l'orchestre **Appassionato** et **Mathieu Herzog**:

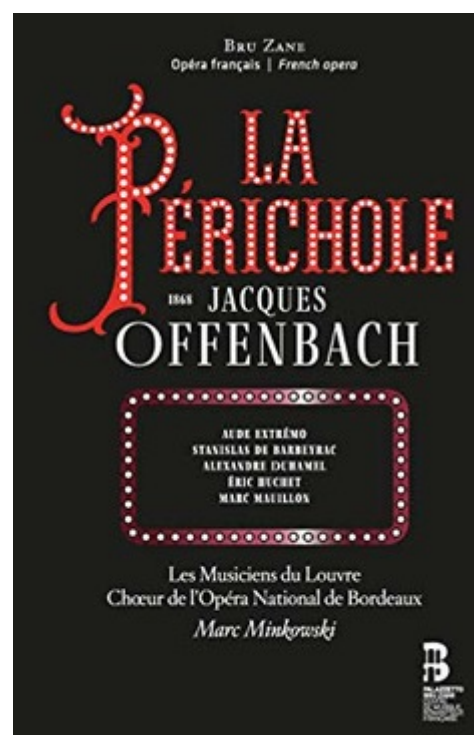
<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/>

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart** / « **Instrumental Oratorium** » par **Nikolaus Harnoncourt** (déc 2012 2 cd Sony classical)

<http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies->

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018). La production présentée à Bordeaux en oct 2018 avait suscité émoi et fureur : l'orchestre maison associé ordinairement aux productions lyriques de l'Opéra de Bordeaux ayant été remercié alors au profit de l'ensemble fondé par le chef et directeur en place : Les Musiciens du Louvre... triste action aux tristes effets, affrontant des musiciens les uns contre les autres en raison d'une mauvaise décision. Comment les spectateurs bordelais allaient-ils accueillir un collectif qui n'était pas leur cher ONBA – Orch National Bordeaux Aquitaine ?



Plutôt bien malgré une lecture tonitruante et en verve, plus sonore que raffinée, faisant en 2018, sonner un Offenbach rien que... divertissant. Et ce n'était pas la mise en scène, vulgaire et premier degré qui allégeait ce parti de projection

musicale parfois caricaturale. Mais ne prenons en compte ici que le registre audio puisqu'il s'agit d'une captation sur le vif.

Bientôt Carmen à Lille (juillet 2019 sous la direction d'Alexandre Bloch), la mezzo **Aude Extrémo** qui nous avons appréciée dans L'Heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, joue dans le rôle-titre, de son timbre rond et grave, doté d'une articulation qui rend son chant d'une parfaite intelligibilité, quelle que soit la situation et le caractère. Disons que la cantatrice montre davantage de nuances et d'allusives connotations que l'orchestre plutôt mécanique.. lequel reste énergique certes mais efficace, sans plus. Extrémo captive par son timbre grave, toujours finement caractérisé, surtout compréhensible : sa « chienne créole » a effectivement de quoi troubler et séduire. Une prise de rôle réussie qui place la chanteuse dans le sillon de Hortense Schneider, créatrice du rôle (et certainement davantage dans le cœur d'Offenbach).

Les hommes sont aussi convaincants : **Alexandre Duhamel** fait un Vice-roi (Ribeira) épatant, moins grossier superficiel comme souvent, que réfléchi et interrogatif : intelligible lui aussi, qualité de plus en plus rare chez les voix françaises. Mais la version retenue écourte beaucoup sa prestation qui en appelle davantage : de toute évidence, l'interprète aurait aimé développer son personnage auquel il donne, fait rare, de la..profondeur. De même on savoure le charme raffiné et le jeu juste du ténor **Stanislas de Barbeyrac** qui en Piquillo fringant, maîtrise l'humour d'un Offenbach, capable d'élégance et de sincérité (tendresse naturelle malgré ses aigus parfois peu assurés). Piliers de la distribution qui étincelle par le choix heureux des rôles secondaires (si essentiels en réalité) : les chanteurs français à la gouaille nationale des mieux finies, **Marc Mauillon** et **Eric Huchet** (Hinoyosa et Panatellas), comme les deux notaires **Enguerrand de Hys** et **François Pardailhé**. Le Chœur maison reste convaincant lui aussi jusqu'à la fin de l'action.

Sur le plan scientifique, le choix de la version retenue ici pose problème. La Périhole version 1874 (la plus récente, versus celle de 1868) est donc privilégiée mais avec des aménagements pour le moins contestables : ici sont retirés (pourquoi au juste ?) de nombreux airs du dernier tableau (2^e trio de la prison, chœur des patrouilles, air des trois couronnes...). Ouf, quoique..., on gagne au change, quelques musiques d'entracte (très peu conservées ailleurs : c'est déjà ça). Centre de musique Romantique Française, le Palazzo Bru Zane aurait gagné à proposer une version idéale, mêlant éléments de 1868 et de 1874 : à chaque auditeur, la liberté de choisir ses morceaux préférés, tout en disposant de toute la musique d'Offenbach. Bizarre, bizarre... En bref malgré l'excellence des chanteurs, on reste sur une note de frustration. Dans ce mi servi, mi recomposé, Offenbach ne sort pas totalement valorisé. Dommage. D'autant plus que ce volume sort au moment de l'année OFFENBACH 2019.

CD, critique. OFFENBACH : La Périhole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon – Opéra de Bordeaux / M Minkowski (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018)

La Périhole : Aude Extrémo

Piquillo : Stanislas de Barbeyrac

Don Andrès de Ribeira : Alexandre Duhamel

Le comte de Panatellas : Eric Huchet

Don Pedro de Hinoyosa : Marc Mauillon

Première cousine / Première dame d'honneur : Olivia Doray

Deuxième cousine / Deuxième dame d'honneur : Julie Pasturaud

Troisième cousine / Troisième dame d'honneur : Mélodie Ruvio
Quatrième dame d'honneur : Adriana Bignagni Lesca
Premier notaire / Le marquis de Tarapote : Enguerrand de Hys
Deuxième notaire : François Pardailhé

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Les Musiciens du Louvre / M Minkowski, direction.

Enregistré à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036 – 51mn + 51mn
Collection Opéra Français – volume 21
